

DION CASSIUS ET LA CAMPAGNE DE TRAJAN EN MÉSIE INFÉRIEURE

PAR

RADU VULPE

Il est certain aujourd'hui que, pendant la première guerre dacique (101—102), l'empereur Trajan eut à lutter non seulement dans le pays de Décébale, en Dacie, mais aussi sur le sol de l'Empire, en Mésie Inférieure, où il dut faire front à l'irruption d'une masse énorme de guerriers daces, germaniques et sarmates, qui avaient forcé les gués du Bas-Danube. C'était un coup de surprise, que le roi dace avait adroitement conçu et préparé. Profondément engagées dans les montagnes de la Dacie, les forces romaines se voyaient menacées d'être enveloppées. En cas de succès de la diversion barbare, il ne serait resté à l'empereur romain que de se retirer précipitamment de Dacie ou de subir un désastre sans précédent. Tout dépendait de la rapidité avec laquelle il allait réagir contre les envahisseurs.

Laissant devant Décébale, en Transylvanie, le minimum des troupes nécessaires à maintenir les positions acquises, Trajan, à la tête du gros de son armée, qu'il fit transporter par eau en aval du Danube, se dirigea avec la plus grande hâte vers les contrées orientales de la Mésie Inférieure, d'où venait le danger. Après plusieurs combats qui culminèrent avec une bataille extrêmement sanglante, il réussit, enfin, à écraser les forces ennemies et à sauver une situation des plus graves. Il revint ensuite dans les montagnes de Dacie et, reprenant l'offensive sur Sarmizegetusa, la capitale du roi dace, il accula celui-ci à demander la paix.

Cette page importante de l'histoire des guerres daciques, encore susceptible de perfectionnement dans les détails, mais incontestable dans ses lignes essentielles, a été reconstituée à peu près uniquement au

moyen des monuments archéologiques¹. Elle ne figure dans aucune des sources littéraires antiques parvenues jusqu'à nos jours. C'est à peine si l'on peut en déceler un faible écho dans les textes d'Ammien Marcellin (XXXI, 5,15) et de Jordanès (*Get.*, 18), qui, trouvant nécessaire d'expliquer le nom de la ville de *Nicopolis ad Istrum*, fondée par Trajan au nord des Balkans, le rapportent à une victoire de ce dernier sur les Daces et les Sarmates. C'est également à une victoire de Trajan, aussi bien sur les Daces que sur les Sarmates, mais sans précision topographique, que font allusion certaines assertions de Pline le Jeune (*Epist. ad Tr.*, 74) et d'Aurelius Victor (*De Caesaribus*, XIII), ainsi que les brèves mentions chronographiques transmises par Eusèbe, Saint Jérôme, Cassiodore, Georges le Syncelle². Cependant, tout en estimant plus normale une guerre avec les Sarmates dans les régions du Bas-Danube que dans les montagnes de la Dacie, on n'aurait jamais pu conclure à une campagne de Trajan en Mésie seulement sur ces vagues indications. Une pareille conclusion eût été d'autant plus difficile que, chez Dion Cassius, le seul auteur ancien dont on a, tant bien que mal, un récit sur les guerres daciques, on ne trouve pas le moindre mot indiquant une action développée en dehors des montagnes daces ou une intervention des Sarmates dans le conflit.

L'idée d'une campagne en Mésie Inférieure est apparue seulement à la suite des tentatives d'interpréter le bas-relief de la Colonne Trajane. Sur ce monument, après les premières scènes, se rapportant aux débuts de la première guerre, de l'an 101, on remarque que la poussée des forces romaines en Dacie est interrompue, à un certain moment, par une série d'épisodes dénotant un changement brusque du théâtre des opérations (scènes XXXI—XLIV)³. On voit des masses de cavaliers daces et sar-

¹ Cf. E. Petersen, *Trajan's dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt*, I, Leipzig, 1899, p. 14 — 53; T. Antonescu, *Le Trophée d'Adamclissi*, Jassy, 1905, pp. 18 — 20; 209 — 222; idem, *Columna Traiană, studii din punct de vedere arheologic, geografic și artistic*, I, Jassy, 1910, p. 108 — 180 (le second volume n'a pas paru); R. Paribeni, *Optimus Princeps: Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, I, Messine, 1926, p. 253 — 257; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 135 — 155; idem, *Les Bures alliés de Décébale dans la première guerre dacique de Trajan*, *Studii clasice*, V, 1963, p. 233 — 235.

² Cf. notre étude de *Studii clasice*, V, 1963, p. 245 — 246.

³ Pour les scènes de la Colonne Trajane, nous suivons la numérotation établie par C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, Berlin, 1896 — 1900, vol. I — II planches + vol. II — III texte (devenus I — II en 1927 à la suite d'un remaniement des couvertures des exemplaires restés dans le dépôt de l'éditeur; nous trouvons plus commode, pourtant, de nous référer aux vieux chiffres de ces volumes (II — III), entrés en circulation déjà depuis longtemps). Les excellentes reproductions du relief de la Colonne y sont numérotées d'après trois critères à la fois: les planches en chiffres romains, les scènes toujours en chiffres romains et les segments du moulage, en chiffres arabes. Le procédé de citer les planches serait le plus pratique, mais il ne correspond qu'à la facture de l'ouvrage; aussi l'auteur même n'y renvoie-t-il jamais. Suivant son exemple, nous préférons employer la numérotation par scènes, parce que c'est la seule qui se rapporte au sujet même, bien qu'en détail, la séparation des scènes proposée par Cichorius ne soit pas à l'abri des critiques (cf. T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 5 — 16; H. Stuart Jones, *The Historical Interpretation of the Reliefs of Trajan's Column*, *Papers of the British School at Rome*, V, 1910, p. 437; G. A. Davies, *Trajan's First Dacian War*, *JRS*, VII, 1917, p. 9, note). Là où il nous semble nécessaire d'offrir au lecteur une précision de plus, nous citons, dans les notes, aussi les numéros des planches. Les scènes XXXI — XLIV, dont il s'agit ici, figurent aux planches XXIII — XXXIV de l'ouvrage de Cichorius.

mates, d'un type somatique différant de celui des Daces, passant à la nage un grand fleuve, évidemment le Danube, et donnant assaut à une forteresse romaine située près de ce fleuve (scènes XXXI—XXXII). Suivent les scènes XXXIII—XXXVII, qui représentent l'embarquement de l'empereur avec ses troupes, dans un port danubien, probablement à Drobeta (Turnu-Severin)⁴, l'avance des navires, le débarquement près du terrain envahi par l'ennemi, quelque part entre Oescus (Ghigen) et Novae (Švištov) ou, peut-être, Sexaginta Prista (Roussé)⁵, puis, immédiatement, la première rencontre de la cavalerie romaine avec les cataphractaires sarmates. On assiste ensuite (scène XXXVIII) à un combat nocturne (précisé par l'image allégorique de Séléné), probablement sur l'emplacement de la future ville de *Nicopolis ad Istrum*, où les fantassins daces, surpris dans leur camp, sont vaincus, après une résistance acharnée. La bataille suivante, figurée dans les scènes XL—XLI, représente le point culminant de la campagne de Mésie (fig. 5—7); elle est la plus atroce de toutes les luttes racontées par la Colonne. C'est le seul épisode où le sculpteur de ce monument fit paraître des soldats romains blessés (fig. 5—6). La série continue avec la harangue et les récompenses de l'empereur à ses troupes victorieuses (scènes XLII—XLIV), avec le rembarquement pour le retour à Drobeta (XLVI—XLVIII) et avec la reprise des opérations dans les montagnes de la Dacie (XLIX—LXXVII).

⁴ E. Petersen, *op. cit.*, I, p. 40 — 43, suivi par T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 128, y voit la ville de Pontes, en pensant qu'au moment de l'irruption daco-sarmate en Mésie Inférieure, Trajan devait se trouver dans son camp d'hiver, qu'il aurait établi dans ce port danubien de la Mésie Supérieure, situé vis-à-vis de Drobeta. Nous sommes d'accord que le camp d'hiver devait être situé près de la zone des opérations de Dacie et dans une position convenable pour surveiller en même temps les régions en amont et en aval du Danube, mais il nous semble que Drobeta, qui doit avoir hébergé dès ce temps un camp militaire, répondait mieux à ces conditions que Pontes, séparé du théâtre de la guerre par les eaux du fleuve. Cf. aussi B. W. Henderson, *Five Roman Emperors: Vespasian, Titus, Domitian, Nerva, Trajan, A. D. 69 — 117*, Cambridge, 1927, p. 258. Le développement rapide de Drobeta, qui allait bientôt éclipser sa voisine transdanubienne, après la construction du fameux pont qui les réunissait, plaide dans le sens de cette priorité stratégique, qui dut s'imposer dès le premier moment.

⁵ E. Petersen, *op. cit.*, p. 43 — 44, préfère Novae, la ville romaine la plus proche de Nicopolis ad Istrum (env. 50 km), où, d'après Ammien Marcellin et Jordanès, Trajan allait bientôt remporter une de ses victoires. T. Antonescu, qui tendait à concentrer toutes les actions de la campagne de Mésie autour d'Adamclissi, proposa d'abord Durostorum,auj. Silistra (*Le Trophée*, p. 210 — 211), pour se fixer ensuite sur Axiopolis près de Cernavoda (*Columna Traiană*, p. 130). Pourtant, comme cette campagne comporta plusieurs combats, qu'il ne convient pas d'attribuer à un seul lieu et comme Nicopolis ad Istrum s'impose à l'attention aussi par l'importance stratégique de sa position devant le col de Sipka, il faut retenir Novae comme un des lieux les plus indiqués pour le débarquement de Trajan. Mais nous estimons utile, à titre d'éventualité, d'envisager aussi le port danubien de *Sexaginta Prista*, situé à env. 70 km de Nicopolis ad Istrum. Cette localité, dont le nom (« Soixante Bateaux ») en révèle l'importance pour la navigation sur le Danube, se trouvait en plein essor, comme centre de vie romaine, précisément à la veille de ces événements, comme il résulte de la belle inscription fragmentaire de Roussé, datable en l'an 100, qui vient d'être publiée par V. Velkov (*Из изворни писменост на Траяновото време в конче I в. н. э.*, VDI, 1961, n° 2, p. 69 — 82). Le nom de ce port danubien pourrait être rapproché aussi de ce *nauarium* de la Mésie Inférieure, qui est mentionné comme dépôt de provisions de l'armée (*ad naues frumentarius*), par le papyrus Ilunt (Br. Mus. 2851), datant avec la plus grande probabilité de l'an 99 (R. O. Fink, JRS, XLVIII, 1958, p. 102 — 116; R. Vulpe, *Studii clasice*, II, 1960, p. 337 — 343; *contra*: R. Syme, JRS, XLIX, 1959, p. 26 — 33, proposant l'an 105).

Certaines de ces scènes ont donné matière à bien de controverses avant de recevoir l'interprétation la plus acceptable. En échange, on y a identifié d'emblée et presque unanimement le grand fleuve avec le Danube, les cavaliers cataphractaires avec les Sarmates, les autres barbares, cavaliers et fantassins, avec les Daces. En conséquence, il fut admis dès le début que la première guerre dacique de Trajan dût comporter aussi une action accomplie quelque part à l'est de la Dacie et en Mésie⁶. Seulement, on n'a attribué à cette action que la signification d'un épisode

⁶ Les premiers exégètes de la Colonne Trajane, A. Ciaconus (Alfonso Chàcon), *Historia ultriusque belli Dacici a Traiano Caesare gesti ex simulacris quae in columna eiusdem Romae visuntur collecta*, Rome, 1576, p. 24 — 26 et R. Fabretti, *De Columna Traiani synlogma*, Rome, 1683, pp. 106, 110 — 111, 243 — 245, parlent très vaguement de certaines opérations sur le Danube et des rencontres avec les Sarmates, mais, pour eux, la plupart des scènes concernant la campagne mésoienne se passent en Dacie. Ciaconus, pp. 26, note 161 et 34, note 242, attribue à Trajan le titre de « Sarmaticus », qui n'est attesté par aucune source ; il le déduit, probablement, de l'allusion des chronographes de la basse époque au triomphe de cet empereur sur les « Scythes » (c'est-à-dire sur les Sarmates de Jordanès et d'Aurelius Victor), dans des assertions comme de *Dacis et Scythis triumphavit* (S. Jérôme, Cassiodore) ou *Δάκας καὶ Σκυθᾶς ὑπέρταξε καὶ ἐθέραιβευσεν* (Eusèbe, Georges le Syncelle). A l'époque moderne, W. Froehner, *La Colonne Trajane*, Paris, 1865, p. 95 — 107, distingue nettement une « deuxième campagne », de l'an 102, entre la première campagne (depuis le passage du Danube jusqu'après Tapae, l'an 101) et la troisième (reprise de l'offensive sur Sarmizegetusa), qu'il date en 103. Mais, outre cette date erronée, il commet les grosses fautes de localiser toute cette deuxième campagne en Dacie, sans faire place à la Mésie, d'attribuer les scènes de navigation fluviale à un inadmissible voyage en Adriatique pendant l'hiver de 101 — 102 et d'identifier les cavaliers cataphractaires avec les Parthes, qui n'ont jamais lutté en Europe. Un progrès remarquable dans l'interprétation de ces événements a été marqué, ultérieurement, par C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 146 — 218, qui a bien vu la deuxième campagne se déployer sur le Bas-Danube, mais s'est embrouillé lorsqu'il fut question de précisions topographiques. Il localise à Nicopolis ad Istrum un des trois combats de cette campagne, à savoir la rencontre avec les cavaliers sarmates (scènes XXXVI — XXXVII), mais le courage d'aller plus loin vers l'Est lui manque et, au lieu de chercher toujours en Mésie Inférieure les lieux des autres deux batailles (scènes XXXVIII et XL — XLI), il préfère les placer au nord du Danube, en imposant à l'armée romaine, sans l'appui du moindre indice, de franchir le fleuve et de passer en Olténie (II, p. 187 — 205). Cette méprise (et bien d'autres encore) a été corrigée par E. Petersen, *op. cit.*, I, p. 34 — 52, qui a conclu, pour la première fois, que la deuxième campagne eut lieu tout entière sur la rive droite du Danube, depuis l'irruption daco-sarmate des scènes XXXI — XXXII et le débarquement de la scène XXXV jusqu'au rembarquement et au retour, figurés dans les scènes XLVI — XLVIII. Mais, à l'instar de Cichorius, il limite la marche de Trajan à la région de Nicopolis ad Istrum, dans laquelle il place, en échange, tous les trois combats. Le premier qui envisagea de la façon la plus juste le cadre général de la campagne de Mésie fut T. Antonescu (*Le Trophée*, pp. 18 — 20 et 209 — 222 ; *Columna Traiană*, p. 108 — 180), car il y engloba aussi la Dobroudja avec les monuments d'Adamclissi. Seulement, il ne sut se soustraire à la tentation d'exagérer la signification de cette extension géographique. Aussi fit-il converger toute la campagne de Mésie sur Adamclissi en s'évertuant à situer tous les trois combats autour de cette localité et à fixer le lieu d'embarquement et de rembarquement de l'armée romaine à Axiopolis (cf. la note précédente). Mais, à part cette simplification tout à fait arbitraire, l'idée de prolonger la campagne mésoienne jusqu'en Dobroudja a ouvert une nouvelle étape dans la formation d'une conception réaliste de la première guerre dacique de Trajan. Une attitude similaire fut adoptée par R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 256 — 257, qui, dans la distribution des trois combats, fit part aussi bien à Adamclissi qu'à Nicopolis ad Istrum. C'est dans la même voie que nous avons ébauché nos vues sur cette campagne, dans *l'Hist. anc. de la Dobr.*, pp. 136 — 141, 143 — 144.

secondaire survenu pendant les quartiers d'hiver du front de la Dacie occidentale⁷.

L'idée d'une campagne de Trajan en Mésie ne s'est consolidée et éclaircie que par suite de la découverte du complexe archéologique d'Adamclissi, dans la Dobroudja, où, grâce aux fouilles dirigées par Gri-

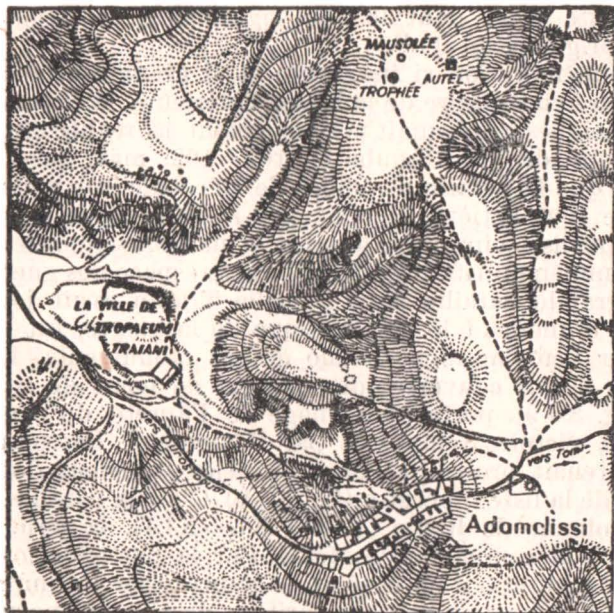


Fig. 1. — Adamclissi. Situation des monuments de Trajan : Autel, Mausolée rond, Trophée. Echelle 1 : 32.000.

gorie G. Tocilescu vers la fin du XIX^e siècle, furent découverts les restes de quatre monuments destinés à perpétuer le souvenir de la victoire de cet empereur (fig. 1). Il s'agit, d'abord, du colossal Trophée construit en 109, dont la ruine imposante et les sculptures historiées sont généralement connues⁸. A peu de distance de ce monument il y a les vestiges d'un grand

⁷ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 155 — 172, soutenait l'hypothèse tout à fait invraisemblable que Trajan eût passé l'hiver de 101 — 102 à Siscia (Sisak) sur la Save, en rapportant à la navigation sur cette rivière l'embarquement représenté dans la scène XXXIII de la Colonne. Avec une argumentation très bien soutenue, E. Petersen, *op. cit.*, I, p. 36 — 43, refuta cette interprétation, en ramenant l'épisode à un cadre plus logique, près du théâtre de la guerre. V. ci-dessus, p. 207, note 4.

⁸ Gr. G. Tocilescu — O. Benndorf — G. Niemann, *Das Monument von Adamclissi: Tropaeum Traiani*, Vienne, 1896, passim; T. Antonescu, *Le Trophée d'Adamclissi*, passim; F. B. Florescu, *Monumentul de la Adamclissi: Tropaeum Traiani*, 2^e éd., Bucarest, 1961, passim (ouvrage de valeur inégale; cf. Gabriella Bordenache, *Dacia*, N. S., IV, 1960, p. 596 — 597; VI, 1962, p. 554 — 555; I. I. Russu, *Studii clasice*, V, 1963, p. 430 — 437).

autel funéraire, érigé quelques années avant pour honorer la mémoire d'un grand nombre de soldats romains tombés dans une bataille (fig. 8—9)⁹. Toujours près du Trophée se trouvent les fondements d'un vaste mausolée (fig. 10), mal conservé et encore insuffisamment étudié, mais certainement bâti en même temps que l'autel mentionné et avec du même matériel — un calcaire coquillier¹⁰. Enfin, à environ 1,5 km du groupe des trois monuments précédents, on peut voir les ruines d'une importante ville, dont le nom significatif de *Tropaeum Traiani* en rappelle l'origine (fig. 1)¹¹.

Une commémoration si insistante et si grandiose de la victoire de Trajan, dans un lieu solitaire de la Mésie Inférieure, si éloigné de l'objectif des guerres daciques, confirmait non seulement la réalité d'une campagne sur la rive droite du Bas-Danube en 101—102, mais aussi l'importance exceptionnelle que la défaite des alliés de Décébale eut pour le sort de la guerre dacique tout entière. Il n'est pas indifférent de constater que le Trophée d'Adamclissi, ainsi que l'autel et le mausolée, représentent les seuls monuments commémoratifs érigés sur le vaste espace des guerres daciques. C'est que la grande bataille dans laquelle Trajan avait joué sa chance suprême, dans le moment le plus critique de la guerre, fut livrée dans la Dobroudja, sur l'emplacement même de ces monuments. L'autel funéraire, avec ses parois couvertes des milliers de noms de soldats tombés à l'ennemi (fig. 8—9), porte témoignage de l'âpreté du combat et de la difficulté de la victoire remportée par l'empereur. Le mausolée voisin (fig. 10) appartenait probablement à l'officier supérieur dont le nom se trouve en tête de la liste funéraire (fig. 8—9). C'est la bataille avec laquelle finit, sur la Colonne de Rome (scènes XL—XLI), la série des épisodes correspondant à la campagne de Mésie. Par la participation d'un grand nombre de combattants, d'un côté et de l'autre, par les impressionnantes hécatombes de barbares et par l'apparition des blessés parmi les soldats romains, cette image est, de tous les combats représentés sur le monument de Rome, la plus dramatique (fig. 5—7)¹². Il est évident que l'artiste a tenu à lui accorder une attention toute spéciale.

Comme preuve de la corroboration réciproque des sources archéologiques et de celles littéraires, c'est que les bribes de renseignements des auteurs antiques, si méconnus naguère, concernant les combats de Trajan contre les Sarmates et les origines de *Nicopolis ad Istrum*, sont apparues dans une nouvelle lumière au moment où la campagne de Mésie, sug-

⁹ Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, pp. 63 — 78, 87 — 89; O. Benndorf, *Neues über Adamklissi*, JOAI, VI, 1903, p. 251 — 256; C. Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha*, Berlin, 1904, p. 19 — 41; T. Antonescu, *Le Trophée*, pp. 43 — 49, 212 — 216; idem, *Columna Traiană*, p. 172 — 180; Emilia Doruțiu, *Some observations on the military Funeral Altar of Adamclisi*, Dacia, V, 1961, p. 345 — 363.

¹⁰ Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, p. 89 et fig. 53; C. Cichorius, *op. cit.*, pp. 19 et 37; T. Antonescu, *Le Trophée*, pp. 42, 45, 213 — 215; idem, *Columna Traiană*, p. 177 — 179.

¹¹ Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, pp. 25 — 28, 55 — 59, 89 — 93, 194 — 202, 209 — 210; V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, Bucarest, 1912 (réimpression d'après Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice, IV, 1911, pp. 1 — 12 et 163 — 191), passim.

¹² C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, I, pl. XXX — XXXII.

gérée de manière assez vague par la Colonne Trajane, a été si amplement et si clairement confirmée par les découvertes d'Adamclissi. Ces échos littéraires sont devenus, à leur tour, des moyens effectifs de vérifier et de préciser les conclusions que le groupe des monuments de Dobroudja imposaient.

On a constaté, ainsi, que le nom de *Nicopolis ad Istrum* ou *Victoriae civitas*, comme tient à le traduire Jordanès, est dû aussi à une victoire de Trajan en Mésie, précédant celle d'Adamclissi et il n'est que tout naturel de voir la création même de cette ville dans cette scène de la Colonne (XXXIX), où, entre deux batailles, sont représentés des soldats romains en train de bâtir une place forte. Cette action se passe probablement sur l'emplacement même où eut lieu le combat nocturne de la scène XXXVIII¹³. Quant aux « Sarmates », que la plupart des sources mentionnées désignent aussi sous le nom de « Scythes », nous avons eu ailleurs¹⁴ l'occasion de montrer qu'il ne s'agit que d'une expression géographique, par laquelle, outre les Sarmates proprementdits, étaient entendues aussi les tribus daces et celles d'autres origines des Carpates septentrionales et de Moldavie, ainsi que les éléments germaniques dont le type est reproduit sur les sculptures du Trophée d'Adamclissi et que nous avons identifiés avec les Bures¹⁵; population expressément attestée par Dion Cassius et confirmée par la Colonne Trajane, comme alliée des Daces.

Mais les effets clarifiants des témoignages archéologiques sur les sources littéraires relatives aux guerres daciennes ne s'arrêtent pas là. Un des plus surprenants est qu'on a pu déceler des indices concernant la bataille d'Adamclissi même dans le texte de Dion Cassius, en dépit de son silence apparent sur la campagne de Mésie. C'est ce qui fut signalé pour la première fois par l'archéologue roumain Teohari Antonescu. Malheu-

¹³ R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 255; R. Vulpe, *Hist. ancienne de la Dobr.*, p. 144. Pour C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 180 — 183, ce n'est que la rencontre avec les Sarmates (scène XXXVII) qui eut lieu là. É. Petersen, *op. cit.*, I, p. 51 — 52 et A. Domaszewski, *Philologus*, LXV, 1906, p. 320, y font se dérouler tous les combats de la campagne de Mésie; v. ci-dessus, p. 208, note 6. Pour T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 132—133, par contre, aucune bataille ne fut livrée dans cette contrée, ce que nous trouvons erroné, de même que son opinion que la scène XXXIX de la Colonne représenterait la construction de la ville de Tropaeum Traiani (*Le Trophée*, p. 211 — 212; *Columna Traiană*, p. 135 et suiv.), au lieu de celle de la ville de Nicopolis ad Istrum (cf. nos objections dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 238, note 3). Nous trouvons plus naturel que les trois combats fussent livrés dans des lieux différents: la rencontre avec les cavaliers sarmates quelque part entre le Danube et Nicopolis ad Istrum, le combat de nuit tout près de l'emplacement de cette future ville, la grande bataille finale à Adamclissi. C'est le développement logique de toute campagne militaire, depuis la prise de contact jusqu'à l'action décisive.

¹⁴ *Studii clasice*, V, 1963, p. 245 — 247.

¹⁵ *Ibidem*, p. 223 — 247. T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 100—101, prend attitude, lui aussi, dans le problème de ces Bures, mais, de même que V. Pârvan plus tard (*Getica*, p. 223, note 3), il adhère à l'opinion erronée de Brandis (*RE*, v. *Dacia*, col. 1950), selon laquelle cette population, placée, sur simples conjectures, autour de Buridava sur l'Aluta, serait d'origine dace. Également à tort, T. Antonescu conteste tout rapport entre la scène IX de la Colonne et le messager au champignon écrit mentionné par Dion Cassius, LXVIII, 8, 1. Quant à l'ambassade barbare de la scène XXVII, il y voit des Bures, certes, mais dans les cavaliers daces et non parmi les fantassins germaniques, qu'il identifie, en échange, suivant une erreur très commune, avec les Bastarnes (cf. nos objections dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 239).

reusement, ses justes observations à ce sujet, publiées en 1910, un an après sa mort prématurée, dans un ouvrage d'une valeur inégale, que la postérité rejeta à tort dans sa totalité, tombèrent vite dans l'oubli¹⁶. Comme personne n'a essayé, depuis, de suivre la voie qu'il avait montrée et comme les discordances du texte de Dion Cassius qui avaient déterminé son interprétation exigent toujours une explication, nous nous proposons, dans ce qui suit, de reprendre la discussion du problème, partant des données des monuments archéologiques, mais en insistant spécialement sur la critique du texte mentionné.

Tout d'abord, quelques remarques sur cette source littéraire. Ce qu'on cite ordinairement à propos des guerres de Trajan sous le nom de Dion Cassius ne représente pas le texte tout entier de l'*Histoire romaine*, tel qu'il fut écrit par cet auteur, mais seulement un abrégé du moine byzantin Xiphilin, à l'usage de l'empereur Michel VII Ducas le Parapinace (1067—1078)¹⁷. Comme, des quatre-vingts livres formant cette œuvre, plus d'une moitié ont disparu, y compris le LXVIII^e concernant le règne de Trajan et les guerres daciques, on est réduit à utiliser, à leur place, les fragments sauvés par le compendium de Xiphilin, qui, pour la plupart, contiennent des renseignements extrêmement faibles, à l'égal des rares passages de Dion reproduits par les compilateurs.

Pour se rendre compte de la situation déplorable de l'information littéraire sur les guerres daciques en général, il suffit de se rappeler que les relations transmises par Xiphilin, si fragmentaires et si disparates, représentent tout de même l'unique narration écrite qui fut sauvée de toute la riche littérature antique inspirée par la conquête de la Dacie. Pour le reste, comme nous l'avons déjà montré, on ne dispose que d'allusions brèves et isolées.

En échange, les renseignements contenus dans ce résumé présentent un haut degré d'authenticité par rapport à l'original. Là où l'on a pu les vérifier par d'autres citations extraites de Dion Cassius, on a établi que Xiphilin n'a pas modifié les phrases du texte afin d'en comprimer les idées, mais qu'il s'est contenté du procédé, plus commode, des morceaux juxtaposés¹⁸. Evidemment, pour ce qui concerne les guerres daciques, la succession de ces *excerpta* arbitrairement sélectionnés constitue une narration excessivement pauvre et pleine de lacunes, mais l'on est au

¹⁶ T. Antonescu, *Columna Traiană*, pp. 93 — 94, 142 — 143 et notamment 172 — 180. Le défaut capital de ce livre, qui lui a fait tant de tort, consiste dans la velléité d'identifier topographiquement les scènes de la Colonne et de reconstituer l'itinéraire de Trajan, en partant d'une foi inébranlable dans l'infailibilité des paysages reproduits sur ce monument, si conventionnels en réalité, et sans s'assurer du contenu archéologique des places qu'il croit pouvoir confronter avec ces scènes. Aussi arrive-t-il souvent à prendre pour des *oppida* daces les ruines des châteaux du moyen âge.

¹⁷ K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527—1453)*, 2^e éd., München, 1897, p. 369 — 370; U. Ph. Boissvain, préfaces à *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanarum quae supersunt*, Berlin, 1895 — 1901, vol. II, p. I — XXVI; vol. III, pp. III — X et 187 — 201, notes; R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 28 — 29; Schwartz, *RE*, v. *Cassius Dio*, col. 1720 — 1721.

¹⁸ Ἐκλογαί; cf. K. Krumbacher, *op. cit.*, p. 370.

moins dispensé de ces interventions des « copistes intelligents » qui dénaturèrent tant de documents de l'antiquité¹⁹.

Le fait que l'épitomé de Xiphilin ne fait pas mention de la campagne de Mésie, ou, pour mieux dire, de la plupart de ses opérations, s'explique facilement par le genre de cet ouvrage, qui, naturellement, tendait à simplifier le récit des guerres daciques, en le réduisant à son objectif politique essentiel, qui était la Dacie de Décébale. Si importante qu'elle fût, la partie concernant les opérations de Mésie ne constituait pas moins une longue digression, dont la suppression permettait à l'auteur de l'abrégé de réaliser une considérable économie d'espace.

En déplorant cette regrettable omission, délibérément produite, il nous reste qu'à essayer de savoir au moins quels furent les épisodes principaux dont elle nous a privés. Faute d'autres documents écrits qui puissent fournir un moyen de critique comparative, il nous reste, heureusement, un document archéologique d'ordre artistique, qui, par son caractère narratif, équivaut à une œuvre littéraire. C'est la Colonne Trajane, dont le relief figuré n'est que la scrupuleuse traduction en images d'un texte historique, sans doute les *Commentaires* rédigés par l'empereur Trajan sur les guerres daciques²⁰. Cet ouvrage s'est entièrement perdu, mais par sa nature officielle, par la provenance directe de ses informations, ainsi que par le prestige de son auteur, il devait être tout indiqué pour servir de source fondamentale à tous les écrits ultérieurs sur les guerres daciques, y compris le livre LXVIII de Dion Cassius. Ce qui rehausse considérablement la valeur du relief de la Colonne comme reflet d'une œuvre littéraire, c'est qu'il reproduit le récit *complet* de ces guerres. Il est aussi d'une véracité indiscutable pour l'ordre des faits et pour leur signification²¹. Ce n'est que pour la reproduction de certains détails qu'on peut avoir des réserves, vu les connaissances limitées du sculpteur pour transposer un texte historique et géographique en figures. De même, il faut lui excuser d'emblée quelques conventions de principe, comme

¹⁹ U. Ph. Boissevain, *op. cit.*, vol. II, p. XXVI: «Fidelius plerumque Xiphilinus Dionem reddit». A l'instar de bien d'autres savants, Boissevain rejette catégoriquement la conjecture selon laquelle Xiphilin, pour dresser son abrégé, n'eût utilisé qu'un autre épitomé de Dion Cassius, au lieu de son texte intégral. Pour cette conjecture, cf., *e. g.*, K. Krumbacher, *op. cit.*, p. 370.

²⁰ Cf. nos citations dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 237, note 7.

²¹ On ne saurait souscrire au point de vue de Eugenia Strong, *La scultura romana da Augusto a Costantino*, II, Florence, 1926, p. 157—159, qui, contre ses propres premières impressions, s'efforce de nier à la Colonne presque toute valeur documentaire, en en subordonnant les épisodes, avec leur ordre et leur signification, aux nécessités esthétiques de la composition. L'auteur n'a raison que lorsqu'elle se reconnaît la seule personne qui a essayé de «réagir» contre la «tendance» de voir dans le relief de ce monument un véritable témoignage historique. L'artiste anonyme qui en conçut les dessins et qui fut, en un certain sens, «uno dei più grandi artisti di tutti i tempi» (on rencontre une appréciation beaucoup moins élogieuse chez Ch. Picard, *La sculpture antique*, II, Paris, 1926, p. 416—420), n'avait pas besoin d'altérer quoi que ce soit de l'ordre réel des faits pour appliquer aux scènes respectives les canons de son art et pour en faire rehausser le souffle épique et dramatique. Du reste, aucun des exemples que l'auteur a produit pour soutenir son opinion ne résiste à l'examen. Certaines réserves par rapport à la valeur historique du bas-relief de la Colonne ont été exprimées aussi par K. Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule; ein römisches Kunstwerk zum Beginn der Spätantike*, Berlin, 1926, p. 154, également injustifiées.

l'absence des défaites romaines et des morts parmi les soldats romains, mais c'est à plus forte raison qu'il faut apprécier son scrupule d'objectivité lorsqu'il nous en offre des indices indirects ²². Là où la lecture de ce monument est devenue claire, comme dans le cas de la campagne de Mésie, on peut l'employer comme base pour l'analyse comparative d'une narration mutilée, comme celle transmise par Xiphilin, qui, en plus, présente l'avantage de remonter, en définitive, aux mêmes Commentaires de Trajan.

Puisqu'il s'agit d'une action encore proche du début de la première guerre dacique, il convient de prendre comme point de départ, pour la comparaison, ce début même. Tout d'abord, à la naissance de la spirale historiée, près du socle de la Colonne, après quelques tableaux pittoresques représentant les postes du *limes* de la rive droite du Danube (scènes I—III), on voit l'armée romaine franchissant le fleuve par deux ponts de bateaux (scènes IV—V), puis pénétrant dans le Banat, par la vallée du Caraș, en suivant l'itinéraire attesté par les seules paroles connues des Commentaires de Trajan, grâce à une citation produite par Priscien : *inde Berzobim deinde Aixim processimus* ²³. Cet itinéraire est marqué sur la Colonne par une longue série de scènes de marches, de constructions militaires, de conseils de guerre, de sacrifices, de harangues (scènes V—VIII). La première rencontre avec un barbare est représentée dans la scène IX, où l'on voit l'envoyé des Bures présentant à Trajan un message écrit sur un grand champignon ²⁴. Cet épisode est suivi d'une nouvelle série de scènes de marches et de constructions (X—XXIII). Bien tard, dans la scène XVIII, le premier Dace fait son apparition : un espion de Décébale capturé et présenté devant l'empereur. Enfin, ce n'est que dans la XXIV^e scène qu'on assiste à la première bataille (fig. 2—3) ²⁵. Le combat a lieu dans une région accidentée et boisée, probablement à l'entrée de ce que Dion Cassius appelle *Tapae*, c'est-à-dire du défilé qui conduit, de Tibiscum (Caransebeș), par la vallée de la Bistra, vers Sarmizegetusa. Un orage s'est, peut-être, déchaîné pendant la lutte, ce qui expliquerait l'apparition allégorique de *Jupiter Tonans* favorisant les Romains (fig. 3). Le combat est vif, mais loin d'être le plus important de ceux qui furent reproduits sur la Colonne. Les belligérants sont représentés dans un nombre relativement faible. Les morts, figurés seulement parmi les ennemis, ne sont pas nombreux non plus. Les Daces, forcés à abandonner le terrain,

²² Un des plus récents aperçus critiques des diverses attitudes modernes à l'égard de la valeur documentaire de la Colonne se trouve chez H. Daicoviciu, *Osservazioni intorno alla Colonna Traiana*, Dacia, N. S., III, 1959, p. 317—323.

²³ Priscien, VI, 13 (H. Peter, *Hist. Rom. Fragm.*, p. 324). Sous la forme *Bersouia*, la première de ces deux localités est attestée aussi par la Table de Peutinger, qui permet de la localiser près du village actuel de Jidovin (Berzovia) sur la rivière nommée aujourd'hui *Brzava*; cf. K. Miller, *Itineraria Romana*. Stuttgart, 1916, col. 544; T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 83—86. La seconde localité, mentionnée aussi par Ptolémée, *Geogr.*, III, 8, 4, toujours dans le Banat, sous la forme Αἰχίσις, était située sur la rivière nommée aujourd'hui Pogonis; cf. T. Antonescu, *op. cit.*, p. 85—87; V. Pârvan, *Getica*, p. 262.

²⁴ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 50—55 et pl. X. Cf. notre étude dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 224 et suiv.

²⁵ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 111—121 et pl. XVII—XIX.

mais non effectivement vaincus, se retirent en bon ordre (scène XXV ; notre fig. 4). En les poursuivant, les troupes romaines mettent le feu à une localité dace, puis elles arrivent devant une forteresse ennemie, dont les murs sont surmontés de crânes humains empalés, appartenant, peut-être, aux Romains morts dans les défaites subies au temps de Domitien (fig. 4). Dans une des scènes suivantes (XXVII), on voit, se présentant devant l'empereur, une ambassade composée de plusieurs cavaliers et fantassins daces, que précèdent deux Germains pédestres²⁶, certainement des Bures²⁷. Les barbares, arborant une attitude fière, viennent avec des propos comminatoires, que l'empereur, appuyé sur une lance, fait le geste de repousser. En avançant dans le pays ennemi, les Romains rencontrent bientôt une nouvelle ambassade, formée cette fois seulement de Daces pédestres (scène XXVIII), puis ils capturent des familles²⁸ et des biens des autres Daces, qui ont préféré suivre leur roi dans sa retraite (XXIX—XXX). Ensuite, dans la scène XXXI, le récit change soudainement de décor, pour faire place à l'épisode susmentionné de l'invasion des cavaliers daces et sarmates à travers le Danube, suivie de l'attaque d'une forteresse romaine de Mésie Inférieure, vaillamment défendue par des troupes auxiliaires (XXXII)²⁹. La campagne de Mésie est commencée. Nous avons déjà brièvement exposé, ci-dessus, la succession des scènes de la Colonne qui s'y rapportent (XXXI—XLIV).

Passons au texte de Xiphilin extrait du livre LXVIII de Dion Cassius. Tous les épisodes représentés au bas du relief de la Colonne, avec les ponts de bateaux et avec les nombreuses scènes de marches et de travaux militaires, y sont, naturellement, supprimés. Les premiers sept chapitres tirés de ce livre parlent du bref règne de Nerva, de l'avènement de Trajan, des motifs qui l'ont poussé à faire la guerre aux Daces, de son caractère, de ses réalisations administratives, pour finir, au chapitre 7, par la conclusion que « ce n'est pas sans raison que Décébale le craignait » (διὰ ταῦτα μὲν οὖν ἀπεκόςτος ὁ Δεκέβαλος αὐτὸν ἐδεδίδει). Immédiatement après, en passant au premier paragraphe du chapitre 8 (selon Boissevain), Xiphilin commence par faire une brève mention de la marche de Trajan contre les Daces campés à Tapae et par raconter l'épisode correspondant à la scène IX de la Colonne, arrivé pendant cette marche, avec le messager des Bures et de leurs alliés présentant à l'empereur un grand champignon écrit, par lequel celui-ci était invité « de rebrousser chemin et de faire la paix ». Voici le passage tout entier : στρατεύσαντι δὲ τῷ Τραϊανῷ κατὰ τῶν Δακῶν καὶ ταῖς Τάπαις, ἔνθα ἐστρατοπέδευον οἱ βάρβαροι, πλησιάσαντι μύκης μέγας προσεκομίσθη, γράμμασι

²⁶ *Ibidem*, II, p. 134—138 et pl. XXI. Cichorius croit à tort que ces Germains seraient des auxiliaires de l'armée romaine escortant l'ambassade des Daces. E. Petersen, *op. cit.*, I, p. 31—33, met les choses à point, en démontrant qu'ils font partie de cette ambassade, comme alliés de Décébale.

²⁷ Cf. notre mémoire dans *Studi clasiche*, V, 1963, p. 242—243.

²⁸ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 143—145 et pl. XXII. C'est la scène qui doit représenter la capture de la sœur de Décébale ; v. ci-dessous, p. 217, note 33.

²⁹ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 152—154 et pl. XXIII—XXIV.

Λατίνοις λέγων ὅτι ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βοῦροι παραινουσι Τραϊανῷ ὀπίσω ἀπίνειν καὶ εἰρηγῆσαι³⁰.

A cet épisode suit, sans aucune transition, le deuxième paragraphe du même chapitre, avec la description succincte d'une grande bataille : συμβαλὼν δὲ αὐτοῖς ὁ Τραϊανὸς πολλοὺς μὲν τῶν οἰκείων τραυματίας ἐπεῖδε, πολλοὺς δὲ τῶν πολεμίων ἀπέκτεινεν· ὅτε καὶ ἐπιλιπόντων τῶν ἐπιδέσμων οὐδὲ τῆς ἑαυτοῦ ἐσθῆτος λέγεται φείσασθαι, ἀλλ' ἐς τὰ λαμπάδια ταύτην κατατεμεῖν, τοῖς δὲ τελευτήσασι τῶν στρατιωτῶν ἐν τῇ μάχῃ βωμόν τε στῆσαι καὶ κατ' ἔτος ἐναγίζειν κελεύσαι («et se jetant sur eux, Trajan vit beaucoup de blessés parmi les siens et tua bien d'ennemis; et comme les bandages faisaient défaut, l'on dit qu'il n'épargna pas même ses propres vêtements, mais il les déchira pour en faire des charpies³¹; quant aux soldats morts dans le combat, il ordonna qu'on leur élevât un autel et qu'on leur fit des sacrifices funèbres chaque année»).

Tout de suite après, avec le paragraphe 3, le récit change de sujet pour faire allusion très fugitivement aux difficiles opérations que Trajan et son général maure Lusius Quietus dirigèrent dans les montagnes de Sarmizegetusa et pour finir avec la demande de paix du roi dace³² : ὥς δὲ καὶ ἐς αὐτὰ τὰ [ἐπ'] ἄκρα ἐπεχείρησε ἀναβῆναι, λόφους ἐκ λόφων μετὰ κινδύνων καταλαμβάνων, καὶ τοῖς τῶν Δακῶν βασιλείοις ἐπέλασεν, ὃ τε Λούσιος ἐτέτρωθε προσβαλὼν καὶ ἐφόνευσε πολλοὺς καὶ ἐξώγρησε πλείονας, τηρικαῦτα ὁ Δεκέβαλος πρέσβεις πέμψας κ.τ.λ.

Les trois passages que nous venons de reproduire constituent tout le contenu du chapitre 8 et ils représentent en même temps tout ce que Xiphilin nous a transmis sur l'évolution de la première guerre dacique, car dans les chapitres suivants, 9—10, il ne s'agit que des négociations de Décébale, de la paix conclue, du triomphe de l'empereur à Rome et de la déclaration de la seconde guerre. Combien avare cet abrégé, qui ne daigne accorder qu'un seul petit chapitre à une guerre si longue et si compliquée que celle de 101—102, à laquelle la Colonne réserve pourtant non moins de 77 scènes, c'est-à-dire la moitié de tout son relief !

En mettant en parallèle les deux sources, nous pouvons voir ce que Xiphilin a supprimé de son modèle original. Naturellement, nous n'oublions pas que Dion Cassius même, dans son texte complet, a dû passer sur certains épisodes des Commentaires, c'est-à-dire du contenu de la Colonne, car tous les faits figurant dans ces sources de base ne présentaient pas le même intérêt pour la postérité, mais il y en avait beaucoup qui méritaient au plus haut point d'être retenus.

Après l'épisode du messenger bure au champignon écrit, arrivé, comme il est dit dans l'abrégé, pendant que l'armée romaine avançait vers Tapae (κατὰ τῶν Δακῶν καὶ ταῖς Τάπαις), le texte conservé par Xiphilin passe directement à raconter une bataille, qui logiquement devrait avoir eu lieu dans l'endroit même où étaient campées les forces ennemies (ἐνθα ἐστρατοπέδευον οἱ βάρβαροι), et qui, d'après sa place

³⁰ Nous avons analysé cet épisode dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 223—226.

³¹ Ce renseignement se retrouve, plus abrégé encore, dans la *Chronique* de Zonaras (XI, 25), auteur du XII^e s., qui l'a probablement emprunté à l'épitomé de Xiphilin.

³² Cf. A. Iordănescu, *Lusius Quietus*, Bucarest, 1941, p. 24—28.





Fig. 3. — Colonne Trajane. Bataille de Tapae : la mêlée. D'après C. Cichorius, *op. cit.*, pl. XIX, scène XXIV.



Fig. 4. — Colonne Trajane. Après la bataille de Tapac : retraite des Daces. D'après C. Cichorius, *op. cit.*, pl. XX, scène XXV.

dans le récit, devrait correspondre, sur la Colonne, au combat de la scène XXIV, représentant la première rencontre avec les Daces (fig. 2—3). Mais cette correspondance implique des contradictions sur lesquelles nous allons revenir tout de suite. Plus loin, le résumé de Xiphilin sacrifie tous les épisodes se rapportant à la marche de l'armée romaine à l'intérieur du pays dace, ainsi que celui de l'ambassade des Bures et des Daces septentrionaux de la scène XXVII, de même que de nombreuses scènes de la campagne de Mésie, pour sauter, de la bataille censée correspondre à la scène XXIV, directement aux opérations de la campagne finale de Sarmizegetusa, qui commencent, sur la Colonne, avec la scène XLIX. On se rend compte du travail expéditif de Xiphilin, des énormes lacunes qu'il a laissées dans l'exposé des guerres daciques, du pitoyable état auquel il a réduit l'œuvre de Dion Cassius. En outre, sa méthode de coller successivement, sans transition, des passages disparates de cette œuvre, extraits à de si grandes distances l'un de l'autre, n'est pas restée sans inconvénient pour la clarté du récit, malgré son avantage de garantir l'authenticité de chaque passage pris à part.

C'est la remarque que nous inspire notamment l'étrange dissimilitude entre les détails avec lesquels il raconte la bataille interprétée comme livrée à Tapae et la façon dont la scène qu'on voudrait y faire correspondre (XXIV) est représentée sur la Colonne (fig. 2—4). Sur le monument de Rome, comme nous l'avons déjà observé, ce premier combat avec les Daces présente un aspect assez banal, sans pertes du côté des Romains et avec peu de victimes même parmi les ennemis. De l'armée romaine ne participent à la lutte que les auxiliaires (fig. 2—4), car les légionnaires sont figurés seulement dans une attitude d'expectation (fig. 2). L'issue, pour les Romains, est loin d'avoir l'air d'une victoire franche, car les Daces quittent le champ de bataille en bon ordre (fig. 4), tandis que le passage de Dion parle, par contre, d'un succès tranchant et d'une bataille particulièrement féroce, en insistant sur le grand nombre de morts, aussi bien du côté des barbares que de celui des Romains, ainsi que sur la proportion exceptionnelle des soldats romains blessés, en soulignant particulièrement la sollicitude de l'empereur à leur intention.

Cette discordance implique une certaine erreur dans une des deux sources. Comme il est pourtant impossible d'en rejeter la responsabilité sur les artistes de la Colonne de Rome, dont le travail, terminé en l'an 113, avait été surveillé par des personnages officiels et contrôlé par des témoins oculaires des événements figurés, il faut revenir à la source écrite, qu'on sait viciée de principe, à cause de son caractère compendieux. En général, les défauts des abrégés faits d'après Dion ont été depuis longtemps relevés, voire exagérés³³. On a remarqué aussi son désaccord

³³ On insiste trop sur le désordre que présenterait le chap. 9 du livre LXXVIII, contenant des faits antérieurs à ceux de la fin du chap. précédent. En réalité, ce n'est pas un des copistes, mais Dion Cassius lui-même qui en est responsable. D'autre part, ce n'est pas du tout un chaos. L'apparent dérangement de l'ordre chronologique fut commis délibérément par Dion, afin de séparer les actions purement militaires, que Xiphilin allait résumer dans le chapitre 8, des actions diplomatiques qui figurent dans le chapitre 9. Or Décébale en avait pris l'initiative, pour obtenir la paix avant que sa défaite, devenue inévitable, tournât en

spécial d'avec la Colonne en ce qui concerne la bataille soi-disant de Tapae³⁴. Néanmoins, personne n'a essayé d'en trouver une explication dans le cadre de la manière même dont Xiphilin procéda pour réaliser son épitomé. Aussi n'a-t-on pas eu l'idée d'analyser attentivement son texte relatif à la marche de Trajan vers Tapae. Oubliant la méthode des morceaux juxtaposés, on a estimé l'unité de ce texte hors de doute. Cette unité fut jugée intangible même lorsqu'on constata que les données de Dion Cassius sur la prétendue bataille de Tapae ont réellement leur correspondant sur la Colonne, mais à une autre place de la narration, bien plus loin, à la fin de la campagne de Mésie.

Il s'agit des scènes XL—XLI (fig. 5—7), ci-dessus mentionnées, représentant cette bataille sans merci que la lecture de la Colonne et les monuments locaux nous obligent à fixer à Adamclissi³⁵. Ce n'est que dans ces scènes que l'on voit des blessés parmi les soldats romains (fig. 5—6) et que les masses des ennemis tués, occupant l'espace de toute une scène (XLI), produisent l'impression d'un horrible carnage (fig. 7)³⁶. Les légionnaires, qui figurent très rarement dans les autres scènes de combat de la Colonne, sont ici les principaux combattants (fig. 5—7)³⁷. Aussi font-ils leur apparition parmi les blessés (fig. 5). On voit même des pièces d'artillerie romaine entrant en scène (fig. 6). C'est, en effet, la plus grande mêlée de la guerre, la seule qui coïncide jusqu'aux détails avec la bataille décrite par Dion Cassius. Un combat si massif et si acharné, avec un

désastre, donc bien avant la fin des hostilités, ce que l'historien romain dit expressément (ἐπερήμεν μὲν καὶ πρὸ τῆς ἡττῆς προσβείναι). Comme les négociations avaient alterné avec les opérations militaires, il était obligé à revenir sur certains de ces événements antérieurs à ceux qui furent mentionnés dans le paragraphe final du chap. 8. Ce n'est que le passage concernant la capture de la sœur de Décébale par Laberius Maximus (LXVIII, 9, 4) qui a l'air de contrarier l'ordre du relief de la Colonne. Il s'agit de la scène XXX (planche XXII), où l'on voit une Dace distinguée s'embarquant, en présence de Trajan, pour la captivité. Cette scène est encadrée dans la première partie de la guerre, après Tapae et avant la campagne de Mésie (W. Froehner, *op. cit.*, pp. 19 et 25; T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 105—107; R. Paribeni, *op. cit.*, p. 253), tandis que chez Dion la capture de la princesse dace semble se référer à la fin de la guerre. C'est pourquoi certains savants ont contesté la relation de la scène XXX avec cet événement (J. Dierauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, Leipzig, 1868, p. 90, note 6; C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 145; E. Petersen, *op. cit.*, I, p. 34). Cependant la contradiction n'est qu'apparente, car, en faisant mention de cet épisode, Dion Cassius ne pensait pas le moins du monde à sa position chronologique, mais il était préoccupé de l'importance que Décébale devait, naturellement, lui prêter et du poids que la situation risquée de sa sœur devait avoir sur la résolution de celui-ci de céder aux dures conditions de paix imposées par l'empereur romain.

³⁴ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 117; R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 250; T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 93—94.

³⁵ V. ci-dessus, p. 210.

³⁶ Il est intéressant de constater que la similitude de ces scènes avec la bataille racontée par Dion Cassius s'est imposée d'emblée au premier exégète de la Colonne, A. Ciaconus, *op. cit.*, p. 26, note 169, mais il n'en a tiré aucune conclusion. Il ne se doutait d'ailleurs pas que l'événement eût lieu en Dacie. Aussi passe-t-il sur le combat de la scène XXIV (*ibidem*, p. 22, notes 131—136), sans penser à le localiser à Tapae.

³⁷ D'après leurs enseignes et les emblèmes de leurs boucliers, on a conclu qu'il s'agit de deux légions: cf. T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 175—177. E. Ritterling, dans *Germania*, XI, 1925, p. 142, note 4, s'en tenant seulement à la liste funèbre inscrite sur l'autel d'Adamclissi, croit qu'il ne peut être question que d'une seule légion. Cf. Emilia Doruțiu, *Dacia*, N. S., V, 1961, p. 349—352.



Abb. 5: Bruchstück eines Grabgedichtes aus Kallatis (MNA L 1529)



Abb. 6 : Grabgedicht aus Tomis (MNA L 747)



Fig. 7. — Colonne Trajane. Bataille d'Adamclissi (suite) : phase culminante de la mêlée, hécatombe des barbares (Dion Cassius, LXVIII, 8, 2), fuite des barbares poursuivis par la cavalerie romaine. D'après C. Cichorius, *op. cit.*, pl. XXXII, scènes XL—XLI.
<https://biblioteca-digitala.ro>

caractère si décisif, ne pouvait se produire dès la première prise de contact, comme la lutte de la scène XXIV (fig. 3), mais, par contre, il devait représenter le moment culminant d'une action ample, telle la campagne de Mésie. En sélectionnant les passages de Dion Cassius, le moine byzantin ne pouvait pas négliger précisément cet événement crucial de la guerre, si spectaculaire d'ailleurs, pour lui préférer une affaire préliminaire, d'ordre purement tactique, comme celle de Tapae.

Il devient manifeste que le combat dont parle Xiphilin et dont il ne précise pas le lieu, n'est nullement la bataille de Tapae, mais celle d'Adamclissi. Entre la description ultérieure de ce combat et le nom de Τάπαι, qui fait son apparition au début du chapitre 8 seulement pour indiquer la direction de la marche de Trajan, il n'y a aucune relation. *C'est là la faute qu'on commet généralement : on lit les premières deux phrases de ce chapitre comme si elles présentaient une unité organique, sans se douter qu'on se trouve devant la simple juxtaposition de deux morceaux disparates de l'œuvre de Dion Cassius.* En fait, après la dernière proposition de la phrase concernant le message des Bures : παραινοῦσι Τραϊανῷ ὁπίσω ἀπιέναι καὶ εἰρηνῆσαι et avant la proposition συμβαλὼν δὲ αὐτοῖς ὁ Τραϊανὸς πολλοὺς μὲν τῶν οἰκείων τραυματίας ἐπέϊδε, avec laquelle commence le récit de la bataille, il faut tenir compte d'une très large coupure, correspondant sur la Colonne à trente scènes qui occupent l'intervalle compris entre l'épisode du messager des Bures (scène IX) et la bataille d'Adamclissi (XL—XLI), c'est-à-dire à toute l'évolution de la campagne de Mésie Inférieure³⁵.

Si la soudure des deux passages différents s'est faite spontanément, en devenant presque imperceptible, sans nécessité de la part de Xiphilin d'y intercaler une conjonction ou un autre mot de transition, c'est parce qu'au commencement du second passage il y avait déjà, par hasard, la particule δὲ et le pronom αὐτοῖς, qui, à leur place d'origine, reliaient leur phrase à un tout autre récit, mais qui semblaient convenir aussi à la nouvelle position. Pourtant, à le considérer de près, le pronom αὐτοῖς ne s'accorde pas tout à fait naturellement avec les éléments du passage antérieur. Ces éléments sont deux : les Daces de Tapae (κατὰ τῶν Δακῶν καὶ ταῖς Τάπαις) du commencement de ce passage et les Bures et « les autres alliés » (ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βούροι) de la fin. A qui pourrait être rapporté, grammaticalement, le mot αὐτοῖς du passage suivant ? Evidemment, non pas aux premiers, qui sont mentionnés à une trop grande distance, en dehors de la proposition principale et de ses annexes secondaires, mais bien aux Bures et aux « autres alliés », avec lesquels le contact est presque direct : « ceux-ci envoyèrent un message menaçant à Trajan qui n'en tint pas compte et se jeta sur eux ». Cependant, même cette lecture, plus ou moins concordante pour la forme, ne donne pas de satisfaction pour ce qui est de la logique des faits. La transition d'un simple message préliminaire, contenant seulement des allusions à un conflit, directement au plein de la plus grande bataille de la guerre, est

³⁵ Nous avons esquissé cette conclusion aussi dans notre étude citée de Studii clasice, V, 1963, p. 234, note 1.

par trop brusque et dépourvue de toute vraisemblance. Pour donner une traduction plausible à ce passage du texte, on sent toujours le besoin d'ajouter quelque expression explicative, comme « il n'en voulut pas prendre connaissance », « il n'en tint pas compte »³⁹, qui n'existe pas dans l'original, car la particule δὲ est loin de la remplacer. Il est évident qu'entre les deux éléments il y avait eu un autre texte, d'une certaine longueur, qui a été supprimé.

Xiphilin ne se doutait le moins du monde de l'effet troublant que l'assemblage des deux passages disparates devait produire. Il était persuadé qu'il n'altérerait en rien leur vraie signification, parce qu'il savait du texte complet de Dion Cassius que, dans la grande bataille relatée dans le second passage, il s'agissait des mêmes Bures dont le nom figurait dans le premier. La référence de l'expression συμβαλὼν δὲ αὐτοῖς, du début du passage transféré, aux ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βούροι, de la fin du passage de base, lui paraissait de tous les points de vue naturelle. Nous avons montré ailleurs⁴⁰ que les Germains figurés sur les reliefs du Trophée d'Adamclissi ne peuvent être que ces Bures, les meneurs de la grande coalition barbare contre laquelle Trajan dut faire sa difficile campagne de Mésie Inférieure.

Mais, si le moine byzantin était au courant de ce rôle important des Bures et des « autres alliés », les modernes, réduits à son seul abrégé, n'en ont eu aucun soupçon. En se tenant à la lettre de l'épitomé, ils n'ont vu, dans la bataille du second passage, qu'une conséquence immédiate aussi bien du refus du message des Bures que de la marche de Trajan contre les Daces de Tapae, Bures et Daces leur semblant faire une armée commune, installée dans le même camp.

C'est pourquoi depuis neuf siècles — l'original de Dion Cassius s'étant perdu dans l'intervalle — tout le monde voit, dans le texte sauvé par Xiphilin, une action passée exclusivement à Tapae et c'est aussi pourquoi l'on reste avec l'idée que l'historien romain n'aurait laissé aucune mention de l'importante campagne de Mésie. On était si habitué à ne pas mettre en doute l'unité des deux passages, dont on ne soupçonnait même pas les provenances disparates, que ni même Teohari Antonescu, le premier qui en a prouvé le désaccord d'avec la Colonne, n'eut le courage d'y toucher, se contentant de parler d'une faute ou d'une confusion de la part de Xiphilin⁴¹. Mais cela reviendrait à dire que le clerc byzantin eût rédigé un nouveau texte, en employant ses propres mots pour refondre, à une échelle réduite, les assertions de Dion Cassius, ce qui est tout à fait exclu.

Xiphilin n'a fait, pour ainsi dire, que tailler et coller. Il n'est pas intervenu dans la structure des passages qu'il extrayait et joignait l'un à l'autre. S'il l'avait fait, il aurait ou bien omis le nom de Tapae de la première phrase, ou bien introduit un déterminatif topographique dans

³⁹ Ainsi, par exemple, on trouve « nihilominus » dans la traduction latine faite par G. Blancus en 1551, ou « il ne laissa pas pour cela de donner combat » dans la traduction française due à Cousin, Paris, 1678.

⁴⁰ Studii clasice, V, 1963, p. 238—241.

⁴¹ T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 173—174.

la seconde, afin d'éviter l'équivoque. Mais il n'a même pas observé le changement de sens qu'il avait produit, car la question ne le préoccupait pas du tout. Il n'avait que faire des précisions. Il ne pensait qu'à son devoir de fournir à l'empereur Michel Ducas, sur la demande de celui-ci, un Dion Cassius en pillules. Pour cette besogne, il devait se limiter à quelques faits essentiels, passer sur bien des choses et n'insister que sur les détails anecdotiques qui pouvaient satisfaire la curiosité plutôt rhétorique de son impérial maître⁴². Ainsi, par exemple, il est peu probable qu'il eût maintenu l'épisode au messager bure si cet épisode n'eût comporté le cas singulier d'une dépêche écrite sur un champignon ou qu'il eût sauvé de l'oubli l'allusion aux blessés romains si ce passage ne lui eût offert l'occasion de parler du beau geste d'un empereur se privant de ses vêtements afin de soulager les souffrances de ses soldats⁴³. Pour raconter la première guerre de Trajan, il lui suffisait, outre ces détails amusants, de mentionner fugitivement la bataille principale et les actions finales dans les montagnes, en entassant tout dans un seul petit chapitre et d'exposer les laborieuses négociations de la paix, auxquelles il en a consacré deux. L'empereur Michel Ducas n'aimait pas les choses militaires, de même que, aux dires de Psellos (*Chron.*, *Michel VII*, 6), il n'aimait pas voir tuer un gibier. Son secrétaire devait passer le plus vite sur les récits de combats. A ce seul lecteur, auquel les *excerpta* de Dion Cassius étaient destinés, peu importait si la grande bataille avec les Bures et les Daces avait eu lieu en Mésie Inférieure, comme il était précisé, sans doute, dans l'original, ou à Tapae en Dacie, comme l'inadvertance de Xiphilin en a créé l'injuste apparence.

Pour prouver l'identité de la bataille du texte de Dion Cassius avec celle des scènes XL—XLI de la Colonne Trajane (fig. 5—7), les correspondances précitées seraient suffisamment concluantes. Mais il y a encore une qui confirme d'une façon étonnante la localisation même de ce combat à Adamclissi. C'est la coïncidence du βωμός érigé, selon le texte, sur le champ de cette bataille, avec l'autel funéraire découvert non loin du fameux Trophée d'Adamclissi (fig. 1 et 8) et dédié, suivant son inscription (fig. 8—9), lui aussi à la mémoire des soldats tués à l'ennemi : [*in honorem et*] *memoriam fortis*[*simorum uiro*rum qui pugnantes] *pro re p(ublica) morte occubu[erunt] . . .*]⁴⁴. Ce monument, dont les ruines

⁴² Pour le portrait de Michel le Parapinace, cf. Ch. Diehl, dans Ch. Diehl — G. Marçais, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris, 1936, p. 558.

⁴³ Ce sont, d'ailleurs, les principaux passages qui s'imposent à l'attention du lecteur. Il est intéressant de voir, dans l'édition de Xiphilin publiée par W. Xylander en 1592, avec une traduction latine reproduite d'après celle de G. Blancus de 1551, que les titres marginaux résumant cette traduction, ne se rapportent, pour le chap. respectif, qu'à ces anecdotes : « Fungus Latinis litteris inscriptus » et « Traianus uestem discindit ad obliganda militum uulnera ».

⁴⁴ CIL III 14214. Ajouter les émendations proposées par C. Cichorius, *Die röm. Denkm. in der Dobr.*, p. 20—26, par rapport au *domus* et au *domicilium*, et les nouveaux fragments publiés par Emilia Doruțiu, Dacia, N. S., V, 1961, p. 345—363. Une partie de ces fragments inédits a été retrouvée dans le dépôt du Musée National des Antiquités de Bucarest ; le reste s'est perdu, mais des reproductions photographiques et des notes conservées parmi les manuscrits de Gr. G. Tocilescu (à l'Académie de la R. P. Roumaine) en portent témoignage. Cf. aussi D. Tudor, *Materiale*, II, 1956, p. 590—593.

furent explorées par Gr. G. Tocilescu ⁴⁵ et étudiées aussi par O. Benndorf ⁴⁶, présente un plan carré, chaque côté mesurant environ 12 m. Il était entouré, à sa base, d'un escalier à six marches. D'après les restes des piliers retrouvés, on a déduit que sa hauteur, partant de l'escalier, arrivait jusqu'à environ 6 m. Ses parois, formées de blocs équarris en calcaire coquillier, étaient complètement couvertes par l'inscription mentionnée, tout autour, sur une superficie évaluée à un minimum d'environ 200 m². En dehors du préambule, situé sur la façade principale, à l'est (fig. 8—9), l'inscription ne contenait que les noms des soldats commémorés, dont le nombre total, déduit par Cichorius ⁴⁷ d'après les dimensions du monument, dépassait le chiffre de 3800, ce qui révèle une tuerie exceptionnelle pour ces temps-là, tout à fait conforme à l'impression qu'ont voulu produire, par rapport à la plus grande bataille de Trajan, aussi bien le texte de Dion Cassius que les scènes XL—XLI de la Colonne.

De l'inscription on n'a trouvé que des fragments disparates appartenant aux parois de l'est (fig. 9) et du nord. Une partie en fut découverte parmi les ruines des V^e—VI^e siècles de la ville voisine de *Tropaeum Traiani* ⁴⁸, d'où il résulte que la destruction de l'autel s'était déjà consommée vers cette basse époque. Cela justifie aussi l'espoir que la reprise des fouilles à *Tropaeum* favorisera la découverte de nouvelles pièces de l'important document épigraphique. Mais, pour le moment, on n'en possède que quelques lettres des titres de l'empereur, malheureusement insuffisantes pour l'identifier, des fragments de la dédicace aux soldats morts, que nous venons de citer ⁴⁹, les restes de la mention hors ligne d'un officier supérieur dont s'est conservé, outre le *domus* et le *domicilium*, le titre de *pra[efectus]* sans autre précision, enfin les noms d'environ 120 soldats et sous-officiers, appartenant à toutes sortes de troupes, depuis les corps auxiliaires et les légions jusqu'à la garde prétorienne ⁵⁰. C'est suffisant pour connaître le caractère du monument et son but, mais pour la date, le nom de l'empereur et le nom et grade de l'officier mentionné, on est réduit à des considérations d'ordre extérieur, comme la corrélation avec les autres monuments de la place et avec les circonstances historiques.

Néanmoins, ces considérations concordent parfaitement pour attester que l'autel se rapporte à une bataille de Trajan qui n'est autre que celle commémorée par le Trophée voisin. C'est la conclusion que Gr. G. Toci-

⁴⁵ Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, pp. 63—78, 87—89.

⁴⁶ O. Benndorf, JOAI, VI, 1903, p. 251—254.

⁴⁷ C. Cichorius, *op. cit.*, p. 27—31.

⁴⁸ Emilia Doruțiu, *loc. cit.*, pp. 346—348, 355.

⁴⁹ Parmi les nouveaux fragments publiés par Emilia Doruțiu, il y en a un qui porte la lettre D (*loc. cit.*, p. 362, fig. 7), appartenant, d'après ses dimensions, à cette dédicace. Cette seule lettre ne suffit pourtant pas à confirmer la restitution *morte occubu[erunt bello Dacico]* proposée par Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, p. 66—69. Elle semble appartenir, d'ailleurs, à la première ligne de la dédicace, tandis que cette restitution en affecte la seconde.

⁵⁰ Vers le commencement de notre siècle, les fragments connus de l'inscription ne contenaient qu'environ 70 noms de soldats (CIL III 14214); maintenant, grâce aux nouveaux fragments que l'on vient de publier, ce nombre s'élève à 120.

lescu formula d'emblée⁵¹. En même temps, E. Bormann en suivit l'exemple et, en plus, il compara, pour la première fois, cet autel de Dobroudja avec le βωμός cité par Dion Cassius, mais sans aller jusqu'à envisager une identité entre les deux monuments⁵². L'idée de cette identité ne vint qu'à Teohari Antonescu, le premier qui osa s'émanciper de l'interprétation traditionnelle du texte de Xiphilin et de rompre avec la fausse localisation du βωμός à Tapae⁵³. L'autel d'Adamclissi est le seul qui fut constaté sur un champ de bataille de Trajan. En Dacie, il n'existe rien de pareil.

Si, par la suite, la conclusion si juste du professeur d'archéologie de l'Université de Jassy ne connut pas le succès qu'elle méritait, c'est non seulement à cause des circonstances défavorables où elle fut publiée et dont nous avons fait mention ci-dessus, mais aussi parce qu'elle se heurtait à l'autorité de C. Cichorius, qui, quelques années avant, en 1904, avait consacré à l'interprétation de l'autel d'Adamclissi une théorie spécieuse⁵⁴, dont le mirage ne s'est pas complètement dissipé de nos jours. Obsédé par la notion de « vengeance » contenue dans la dédicace *Marti Ultori*, qui se trouve en tête de l'inscription du Trophée et persuadé à tort que la campagne de Mésie n'eût pas pu se prolonger si loin vers l'est, ensuite s'imaginant que la bataille commémorée par l'autel ne pouvait être qu'un désastre — d'ailleurs jamais subi par Trajan — l'illustre exégète de la Colonne Trajane s'est laissé leurrer par l'idée que si l'empereur fit construire son monument triomphal à Adamclissi, ce ne fut pas pour commémorer ses propres victoires, mais pour signifier que, par la soumission définitive des Daces, il avait vengé l'orgueil romain, profondément humilié, une vingtaine d'années auparavant, par le désastre dans lequel Cornelius Fuscus, le préfet du prétoire de Domitien, avait été tué⁵⁵. D'où la nécessité, pour Cichorius, d'affirmer que la bataille meurtrière attestée par l'autel funéraire d'Adamclissi se rapportait à ce désastre. D'où aussi la conjecture que les titres impériaux de l'inscription de l'autel appartiendraient à Domitien et que l'officier supérieur mentionné en tête de la liste des morts serait Cornelius Fuscus, enterré séparément dans le grand mausolée rond, construit en même temps que l'autel. D'où, en somme, tous les vains efforts de Cichorius de concilier sa thèse avec les différentes circonstances qui s'y opposent⁵⁶.

⁵¹ Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, p. 73—76.

⁵² E. Bormann *apud* C. Cichorius, *op. cit.*, p. 22.

⁵³ T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 173—174.

⁵⁴ C. Cichorius, *op. cit.*, p. 23—38.

⁵⁵ Pour cet événement, cf. St. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, p. 209—215; C. Patsch, *Zum Dakerkriege des Cornelius Fuscus*, JOAI, VII, 1909, p. 70—72; idem, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Vienne, 1937, p. 6—16; V. Pârvan, *Getica*, p. 111—114.

⁵⁶ Il cherche, toujours vainement, à exploiter en faveur de l'époque de Domitien (*op. cit.*, pp. 7—8, 40—41) l'opinion caduque de Gr. G. Tocilescu (*Das Monument von Adamklissi*, p. 124; *Fouilles et recherches*, p. 74—75), partagée aussi par T. Antonescu, *Le Trophée*, p. 212, que la campagne de Trajan en Mésie eût comporté un combat aux trois vallums qui traversent la Dobroudja entre Cernavoda et Constanța (pour lesquels cf. Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 145—184; C. Schuchhardt, *Die sogenannten Trajanswälle in der Dobrudscha*, Berlin, 1918, p. 22—60). Or tous ces remparts datent d'une basse époque (cf. notre *Histoire*

Partant des raisonnements erronés, sa théorie ne constitue jusqu'à la fin qu'une suite de fausses considérations. Afin de localiser en Dobroudja le désastre de Fuscus, Cichorius va jusqu'à solliciter abusivement les sources littéraires qui affirment d'une façon péremptoire que ce malheureux événement eut lieu à l'intérieur de la Dacie⁵⁷. Sans tenir compte du passage si précis transmis par Jordanès (*Get.*, 13), où il est montré que le général de Domitien fut vaincu et tué par les Daces après avoir franchi *amnem Danubii consertis navibus ad instar pontis*, il forge une interprétation tout à fait imaginaire, selon laquelle Fuscus serait revenu de Dacie et se serait fait tuer sur la rive droite du Danube⁵⁸. Il cherche aussi à renverser le sens de cette ode de Martial (VI, 76), où, le lendemain de la victoire de Tettius Julianus sur Décébale en 89, le poète de la cour de Domitien affirme que la tombe de Fuscus n'a plus à craindre la profanation ennemie, car un grand joug vient de dompter le cou du Dace et désormais l'ombre du héros va dominer en maîtresse victorieuse la terre boisée qui vient d'être soumise (*Non timet hostiles iam lapis iste minas / Grande iugum domita Dacus ceruice recepit / Et famulum uictrix possidet umbra nemus*). Selon Cichorius, ces vers, où il n'est question que de la Dacie, feraient allusion à la Mésie, quoique celle-ci fût une vieille province de l'empire, dont les forêts n'avaient rien d'extraordinaire pour en devenir un signe caractéristique et pour justifier la métaphore *famulum nemus*, comme celles de la Dacie récemment vaincue, qui, dès l'an 74 av. n. ère avaient fait reculer le général romain

ancienne de la Dobr., p. 359–376, ainsi que les résultats des nouvelles recherches faites sur le terrain par E. Comşa, SCIV, II, 1951, 1, p. 233–238; Materiale, III, 1957, p. 328–334). Il n'en existait aucun aux temps de Domitien et de Trajan. Aussi faut-il les exclure de la discussion concernant les monuments d'Adamclissi. Cf. aussi D. M. Pippidi, SCIV, XII, 1961, 1, p. 25–34.

⁵⁷ C. Cichorius, *op. cit.*, p. 32–34.

⁵⁸ Il appuie cette interprétation sur un enchaînement de suppositions de plus en plus arbitraires, en partant de l'idée que Fuscus n'a pas eu seulement une lutte avec les Daces, comme il résulterait de l'assertion de Jordanès, mais au moins deux, vu le pluriel employé par Tacite, dans un fragment reproduit par Orose, VII, 10,4: *quanta fuerint Diurpunei Dacorum regis cum Fusco duce proelia quantalque Romanorum clades*, ce qui, à son avis, permettrait de s'imaginer que Jordanès eût confondu les deux combats en un seul et de conjecturer, tout à fait gratuitement, que c'est seulement le premier qui aurait eu lieu en Dacie, le second, achevé par le désastre de Fuscus, pouvant être localisé en Dobroudja. Inutile d'insister sur l'énormité de ce raisonnement. Il suffit, pour en prouver l'inanité, d'observer que la phrase citée de Tacite a un caractère de rhétorique et que le pluriel de *proelia* n'exprime qu'une figure de style, exigée par le besoin de symétrie avec le pluriel inévitable de *quantae clades*, indifféremment du nombre réel des combats livrés par Fuscus. D'autre part, de nouveau Tacite, cette fois-ci dans un passage transmis directement, dans un ouvrage complètement conservé, *Vita Agricola*, 41, dit clairement que, sous Domitien, les armées romaines subirent des désastres aussi en Dacie: *tot exercitus in Moesia Daciaque (...) amissi*, en faisant allusion à la défaite de Oppius Sabinus en Mésie, en 85 et à celle de Fuscus en Dacie, en 87. Cette assertion de l'historien romain a complètement échappé à l'attention de Cichorius. Quant au nombre des batailles de Fuscus contre les Daces, elles furent deux, sans doute, mais leur ordre et leurs résultats furent tout autres que ceux imaginés par le savant allemand. C'est la première de ces batailles qui eut lieu en Mésie, en 86 et elle fut une victoire romaine (cf. St. Gsell, *op. cit.*, p. 213); la seconde, finie par le désastre connu, fut livrée en Dacie. Si Jordanès ne parle que de cette dernière, on n'a pas le droit d'en conclure qu'il eût nié l'existence de l'autre.

C. Scribonius Curio par leur réputation épouvantable (Florus, I, 39, 6 : *Dacia tenuis uenit, sed tenebras saltuum expauit*). Quant au témoignage de Juvénal (IV, 111), l'autre poète contemporain de Fuscus, qui parle des entrailles de celui-ci dévorées par les vautours de Dacie (*Et qui uulturibus seruabat uiscera Dacis, Fuscus*), Cichorius le passe complètement sous silence.

Il essaye d'identifier avec Cornelius Fuscus l'officier anonyme de l'autel, au *domus* à [c]ol[onia] Pomp(eis), au *domicilium* à *Neapolis Italiae* et au titre incomplet de *pra[efectus...]* (fig. 9), mais en usant, en ce cas aussi, d'une interprétation forcée, basée, d'un côté, sur l'origine incertaine du préfet de Domitien et, de l'autre, sur la fréquence du nom de *Cornelius* dans les inscriptions de Pompéi. Bien que, ces dernières années, on croie avoir décelé, dans une de ces inscriptions, même le nom de *Cornelius Fuscus* — ce qui explique les actuelles tentatives de faire ressusciter la théorie de Cichorius⁵⁹, — on ne saurait y voir plus qu'une homonymie fortuite, même si l'on admettait comme parfaitement démontrée l'existence de ce nom à Pompéi, ce qui n'est pas du tout sûr. Il y avait tant de *Cornelius* et de *Fuscus* en Italie et dans tout l'empire ! Du reste, rien n'est moins vraisemblable que la provenance pompéienne du général de Domitien, car il y a des indices puissants qui obligent à chercher l'origine de ce personnage ailleurs, soit en Italie septentrionale, soit en Gaule ou en Espagne, mais aucunement à Pompéi⁶⁰.

De fait, le Pompéien anonyme d'Adamclissi dont le nom n'était pas nécessairement *Cornelius*, n'avait rien à faire ni avec *Fuscus*, ni avec *Domitien*. Il appartenait à l'armée de Trajan et avait trouvé la mort en luttant sous le commandement de cet empereur. Quant à son grade, il n'était certainement pas un *praefectus praetorio*, comme *Fuscus*, car sous Trajan cette haute charge fut constamment tenue par *Claudius Livianus*, qui survécut même à l'empereur. Mais il pouvait très bien être un *praefectus castrorum*. Les objections de Cichorius⁶¹ à ce propos ne sont pas fondées. Un préfet du camp, recruté parmi les meilleurs *primipiles* de l'armée, était un soldat consommé, dont l'expérience administrative et tactique lui valaient une grande considération. Il est vrai qu'il avait rarement l'occasion de participer à une mêlée, mais, en sa qualité de commandant des réserves, il pouvait être appelé à intervenir pour rétablir une situation grave, le plus souvent en payant de sa personne, par exemple quand le front vacillait ou quand l'ennemi avait réussi à l'enfoncer. Il n'est pas difficile de s'imaginer un cas pareil dans la bataille d'Adamclissi, qui provoqua tant de pertes à l'armée de Trajan. Que, d'autre part, le nom d'un *pra[efectus castrorum]* fut inscrit hors ligne, en tête de la liste, au lieu de figurer dans l'espace réservé à sa légion, ce n'est pas non plus une chose anormale, surtout si c'est au prix

⁵⁹ Cf. J. Colin, *Le Préfet du Prétoire Cornelius Fuscus : un enfant de Pompéi*, Latomus, XV, 1956, p. 57—82 ; Emilia Doruțiu, *loc. cit.*, p. 356—363.

⁶⁰ A. v. Domaszewski, *Die Heimat des Cornelius Fuscus*, Rheinisches Museum für Philologie, LX, 1905, p. 158—159 ; R. Syme, *The Colony of Cornelius Fuscus : an episode in the Bellum Neronis*, AJPh, LVIII, 1937, 1, p. 7—18.

⁶¹ C. Cichorius, *op. cit.*, p. 30.



Fig. 8. — Adamelissi. Reconstitution théorique, par G. Niemann, de la façade principale (de l'est) de l'Autel (βωμός) élevé à la mémoire des soldats romains tués à l'ennemi (Dion Cassius, LXVIII, 8, 2). D'après Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, fig. 43.

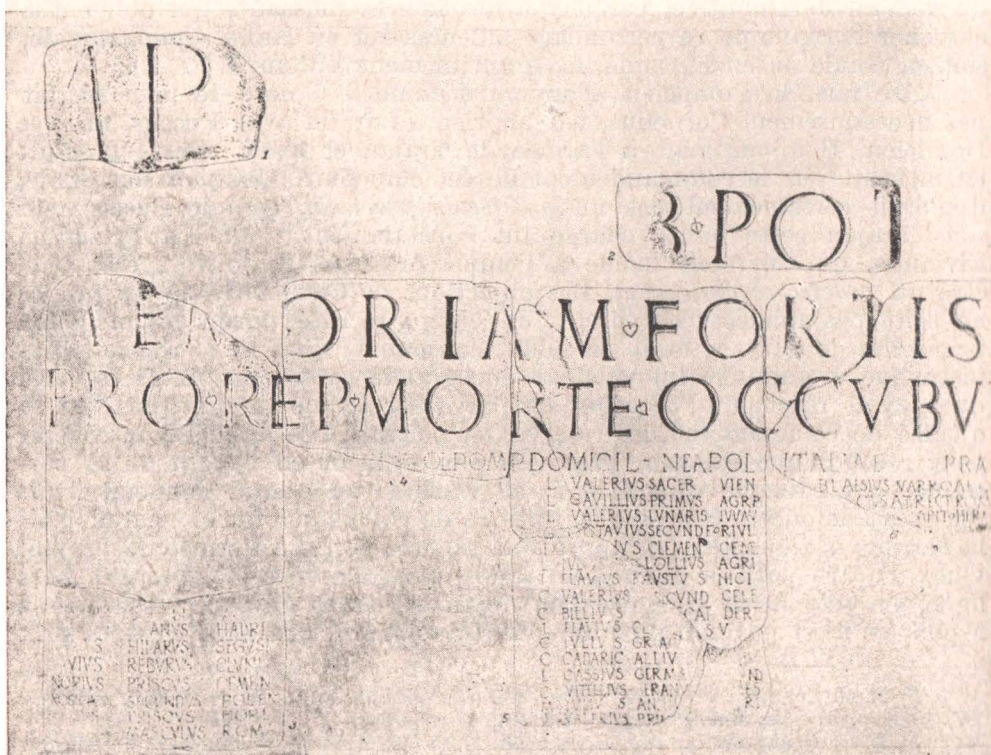


Fig. 9. — Adamelissi. Les fragments conservés de l'inscription de la façade principale de l'Autel. D'après Emilia Doruțiu, *Dacia*, V, 1961, p. 357, fig. 2.

de la vie de ce brave commandant que la pénible victoire fut obtenue. Par son grade militaire, qui le mettait dans la catégorie des officiers supérieurs et par son rang social, qui le situait dans l'ordre équestre, dont faisait partie aussi le *praefectus praetorio*, il était bien indiqué pour une place d'honneur dans une liste des morts à l'ennemi et d'autant plus quand il avait le grade le plus élevé. Son identité reste encore inconnue. A un certain moment, une inscription d'Amastris concernant un *S. Vibius Gallus, praefectus kastorum Leg. XIII Geminae*, décoré par Domitien et par Trajan pour des faits de guerre⁶², a suscité un certain intérêt à ce sujet, mais, faute de précisions en ce qui concerne l'origine et la mort de cet officier, on n'est arrivé à aucun résultat.

Par sa théorie, Cichorius se flatte d'avoir expliqué la dédicace à *Mars Ultor*, gravée, avec sa notion de « revanche », sur le Trophée de Trajan. Cet empereur aurait fait construire son monument triomphal si loin, dans les steppes de la Dobroudja, seulement pour le situer tout près du soi-disant autel de Cornelius Fuscus et montrer, par conséquent, que la honte du désastre subi par celui-ci avait été « vengée »⁶³. En fait, ce n'est qu'un nouvel exemple d'interprétations erronées qui caractérisent cette théorie. L'épithète *Ultor* du dieu *Mars* eut une acception étymologique effective une seule fois : en l'an 2 de n. ère, quand l'empereur Auguste institua le culte de *Mars Ultor* pour avoir vengé la mort de Jules César. Ulérieurement les formes de ce culte furent généralisées pour tout ce qui concerne le dieu de la guerre et Mars Ultor devint la divinité suprême de l'armée romaine, en supplantant Jupiter Capitolinus qui avait eu ce rôle⁶⁴. A l'époque de Trajan, une dédicace à *Mars Ultor* n'avait plus une signification spéciale, mais c'était une formule religieuse commune à tout acte militaire. D'ailleurs, même en se tenant strictement au contenu étymologique de l'épithète *Ultor*, il est plus naturel de penser aux motifs personnels que Trajan avait de considérer comme une juste revanche sa propre victoire contre les envahisseurs barbares, qui avaient rompu des pactes et violé les frontières de l'empire, que de recourir au souvenir si fâcheux de la défaite de Fuscus, qui ne le concernait nullement.

L'absurdité de la relation entre le Trophée de Trajan et cette défaite apparaît dans toute son évidence si l'on se rappelle la disposition hostile de l'officialité romaine d'alors à l'égard de la mémoire abhorrée de Domitien⁶⁵. Comment pourrait-on admettre que l'empereur Trajan, en négligeant le théâtre de ses propres victoires en Dacie, eût fait ériger son unique monument triomphal hors Rome précisément sur le plateau solitaire d'Adamclissi, rien que pour le rapprocher d'un autel paré d'un

⁶² CIL III 13648; cf. C. Cichorius, *op. cit.*, p. 11, note 1; T. Antonescu, *Le Trophée*, p. 214—215; idem, *Columna Traiană*, p. 178—179.

⁶³ C. Cichorius, *op. cit.*, p. 38—39.

⁶⁴ F. Durrbach, *DA, v. Mars*, p. 1622—1623; A. v. Domaszewski, *Die Religion des römischen Heeres*, Trèves, 1895, p. 33—37; G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, 2^e éd., Munich, 1912, pp. 139—141, 146—153 (l'auteur adhère à l'opinion erronée de Cichorius pour ce qui est de la dédicace *Marti Ultori* du Trophée de Trajan à Adamclissi).

⁶⁵ Cf. e.g., St. Gsell, *op. cit.*, p. 330—335; R. Paribeni, *op. cit.*, I, pp. 127—129, 157—159; L. Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933 (*Histoire générale* de G. Glotz), p. 414—415.

nom profondément détesté en ce temps-là et officiellement martelé dès le premier jour du règne de Nerva⁶⁶ ? En réalité, sur l'autel d'Adamclissi, les quelques lettres conservées des titres impériaux ne présentent pas la moindre trace de martelage⁶⁷. S'il ne s'agissait pas de Trajan,

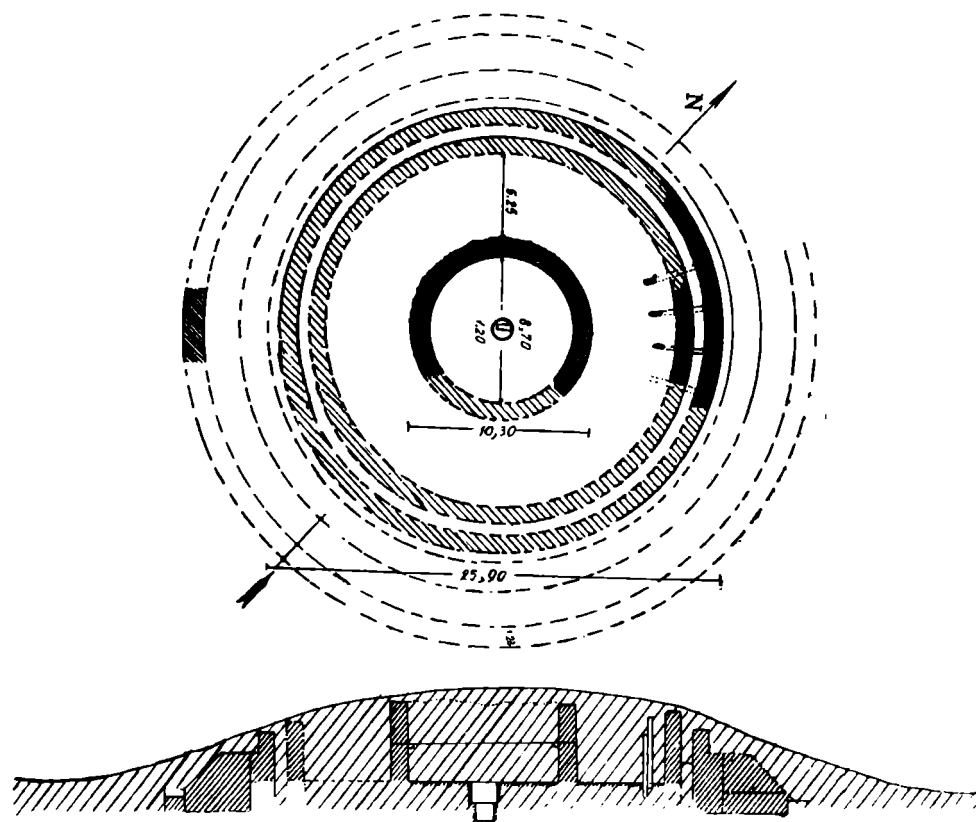


Fig. 10. — Adamclissi. Plan et section diamétrale du Mausolée rond. D'après Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, fig. 53.

mais de Domitien, cette flétrissure devrait exister au moins sur le fragment portant le titre Σ d'[i]mp(erator), comme plus proche du nom de l'empereur (fig. 9).

Bien que la thèse de Cichorius soit fausse d'un bout à l'autre, elle a réussi à conserver encore un peu de son influence sur la discussion autour de l'autel d'Adamclissi, même lorsqu'une partie de ses assertions

⁶⁶ Suétone, *Domitian*, 23; Dion Cassius, LXVIII, 1; Macrobie, *Saturn.*, I, 12, 37. Cf. St. Gsell, *op. cit.*, p. 330–331.

⁶⁷ Voir la bonne photographie de l'inscription chez Emilia Doruțiu, *loc. cit.*, p. 356, fig. 1. <https://biblioteca-digitala.ro>

furent rejetées. C'est ainsi que R. Syme, qui a produit de bons arguments pour exclure Cornelius Fuscus du débat, se montre enclin, toutefois, à maintenir le problème, à titre d'éventualité, dans le cadre des désastres subis par l'empereur Domitien, en remplaçant Fuscus par Oppius Sabinus, le gouverneur de la Mésie, dont l'armée fut taillée en pièces en 85, par les Daces, sur la rive droite du Danube⁶⁸. Bien entendu, cette solution n'est pas plus satisfaisante que l'autre, ce que même l'auteur semble reconnaître lorsqu'il envisage aussi l'éventualité d'un cénotaphe se rapportant simultanément à Oppius Sabinus et à Cornelius Fuscus et même la possibilité que l'autel concerne, tout de même, les guerres de Trajan⁶⁹.

Dernièrement, l'idée de cénotaphe commence à séduire aussi les défenseurs déclarés de la thèse de Cichorius, qui se font illusion, ainsi, de trouver à l'autel d'Adamclissi une explication dans la voie de cette thèse, tout en évitant l'opposition si gênante des sources qui situent catégoriquement le désastre de Fuscus en Dacie. L'autel de Dobroudja ne serait donc plus le témoignage spécial de ce désastre, mais un monument à signification générale, tout symbolique, commémorant, à la fois, tous les combats du général de Domitien, d'un côté et de l'autre du Danube⁷⁰. Mais plus on s'accroche à cette idée, moins on réussit à justifier la présence du prétendu cénotaphe à Adamclissi. Par ce palliatif, au lieu de sauver quelque chose de la thèse de Cichorius, on ne fait qu'en souligner sa parfaite nullité.

Attribuer la singulière influence de cette thèse, totalement caduque, seulement à l'autorité de Cichorius, qui fut sans doute un des coryphées des études classiques, ou à l'éclat trompeur de certains de ses arguments, est insuffisant pour expliquer la ténacité avec laquelle on incline encore, parfois, à dater l'autel d'Adamclissi de l'époque de Domitien, sans aucune preuve, malgré l'existence solidement attestée d'une campagne de Trajan en Mésie et malgré l'importance particulière accordée précisément par cet empereur à cet endroit de la Dobroudja. Il faut penser à une cause plus profonde. C'est la conception générale qu'on a sur la première guerre dacique de Trajan et laquelle, pour bien des gens, n'a pas changé depuis Cichorius. Puisque l'objectif politique de cette guerre était la Dacie de Décébale et que les opérations initiales et finales eurent lieu dans la direction de Sarmizegetusa, on a peine à comprendre que l'action décisive se fût produite toutefois ailleurs, bien loin de ces parages. On ne peut se débarrasser de l'idée que le front principal de la guerre fût constam-

⁶⁸ V. Pârvan, *Getica*, p. 114, prend en considération, lui aussi, cette interprétation, mais avec des réserves.

⁶⁹ R. Syme, *loc. cit.*, p. 18.

⁷⁰ Cf., e.g., B. W. Henderson, *op. cit.*, pp. 162–164, 263, 306–307; C. Patsch, *Der Kampf um den Donaauraum*, p. 16; J. Colin, *loc. cit.*, p. 57–82; Emilia Doruțiu, *loc. cit.*, p. 357–363. B. W. Henderson et J. Colin sont si attirés par le point de vue de Cichorius, qu'ils en partagent même les erreurs les plus manifestes. Aussi étalent-ils, avec la même insistance, les vers de Martial relatifs à la tombe de Fuscus, afin de prouver que celle-ci se trouvait sur la rive droite du Danube, sans s'apercevoir des éléments de cette ode qui s'y opposent formellement (v. ci-dessus, p. 224).

ment celui de Transylvanie et que la campagne de Mésie n'en représentât qu'une diversion d'importance secondaire, affectant une aire limitée. On n'ose pas même supposer que Trajan eût prolongé cette action jusqu'en Dobroudja et qu'il dût engager une grande bataille à Adamclissi, à une distance si considérable du front de Dacie. A l'instar de Cichorius, on reconnaît, sur la Colonne, les trois combats livrés par cet empereur en Mésie ou à l'est de la Dacie, mais on se refuse de localiser l'un d'eux à Adamclissi, malgré les monuments que Trajan y fit construire. Pour expliquer ces monuments on préfère les plus fantastiques théories, plutôt que d'admettre la vérité simple.

A la formation et à la persévérance obstinée de cette conception contribua, avec un rôle déterminant, le texte de Dion Cassius, tel qu'il fut transmis par l'abrégé de Xiphilin. Comme on ne voyait rien qui puisse rappeler la Mésie dans cette seule source littéraire qu'on a des guerres daciques, et comme on croyait y lire, au contraire, que les actions de la guerre s'étaient passées exclusivement en Dacie et que la plus importante bataille, ainsi que l'érection du βωμός, eussent lieu à Tapae, on se sentait empêché de localiser un de ces faits à Adamclissi⁷¹. Ceux qui, en laissant le mot décisif à la réalité des monuments, se sont situés à l'opposé de Cichorius, ne l'ont fait, pourtant, qu'en pleine conscience d'avoir dérogé au texte transmis par Xiphilin. Teohari Antonescu même, le premier qui eut le courage de pousser cette attitude jusqu'au bout, était persuadé d'avoir délibérément commis la même transgression d'un témoignage littéraire.

Maintenant, à la lumière de l'interprétation que nous venons d'exposer dans la présente étude, la conciliation entre les deux sortes de sources se fait tout spontanément. En reconnaissant le simple détail d'une coupure séparant les deux passages de Xiphilin qu'on était habitué à lire d'un seul souffle, on a tout d'un coup la confirmation écrite des meilleures conclusions inspirées par les monuments d'Adamclissi. On rend à ces monuments l'écho littéraire qui paraissait leur manquer jusqu'à présent. Un démenti péremptoire est ainsi donné à l'opinion commune que Dion Cassius eût ignoré la campagne de Trajan en Mésie.

Pour se rendre compte de l'importance de cette campagne du Bas-Danube provoquée par la dangereuse diversion des alliés de Décébale,

⁷¹ Gr. G. Tocilescu et O. Benndorf étaient bien persuadés que Trajan avait soutenu une bataille à Adamclissi et ils ont été même les premiers à le dire, mais ils étaient si loin de rapporter ce combat à l'an 102, que, pour l'expliquer, ils inventèrent, de toutes pièces, un long voyage de Trajan à travers l'Égée et les Balkans, en 105, à la veille de la seconde guerre dacique, qui aurait commencé par une attaque des alliés de Décébale sur les vallums transversaux de la Dobroudja (Gr. G. Tocilescu — O. Benndorf — G. Niemann, *Das Monument von Adamklissi*, p. 124; O. Benndorf, AEM, XIX, 1896, p. 181—204; JOAI, I, 1898, p. 122 et suiv.; VI, 1903, p. 251 et suiv.; Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 74—76). Les auteurs de cette théorie factice, dont rien ne subsiste aujourd'hui, sauf le point de départ — une bataille de Trajan en Dobroudja — ont l'excuse de l'avoir conçue et formulée à un moment où les études concernant les reliefs de la Colonne Trajane étaient encore dominées par les interprétations de W. Froehner, de 1869, qui ignorait complètement le rôle de la Mésie Inférieure dans la première guerre dacique (v. ci-dessus, p. 208, note 6). Pour les vallums cités, v. ci-dessus, p. 223, note 56.

pour reconnaître ensuite que Trajan dut livrer sa principale bataille, la plus acharnée et la plus risquée, à Adamclissi, et pour attribuer, enfin, à cet événement, d'une portée si décisive, les quatre monuments de cette localité, il ne faut plus craindre de venir en contradiction avec le texte de Dion Cassius. Au contraire, en suivant la voie de ces conclusions, on ne fait que se conformer rigoureusement à la lettre de ce texte, même à l'état fragmentaire où il fut mis par les ciseaux de Xiphilin. La bonne lecture du chapitre 8 du livre LXVIII de Dion Cassius ne dépend plus de la correction d'erreurs inexistantes attribuées à cet abrégiateur, mais de notre vigilance devant les apparences fausses que sa méthode élémentaire de résumer a engendrées. Il ne s'agit que de l'effet d'un tout petit geste de coupure qui n'a coûté à Xiphilin que l'effort d'un instant, mais qui, ajouté au caprice du sort qui a fait disparaître l'original de Dion Cassius — *habent sua fata libelli* —, a coûté à notre science un embarras vieux d'à peu près un millénaire.

En localisant à Adamclissi la bataille principale de Trajan narrée par Dion Cassius et en l'identifiant avec les scènes XL—XLI de la Colonne Trajane (fig. 5—7), une question surgit : pourquoi donc, il ne fut reproduit dans ces scènes ni le geste noble de l'empereur en faveur des blessés, ni le βωμός dont la réalité est prouvée par l'autel funéraire d'Adamclissi ?

La réponse est que ces faits ne figuraient pas dans les Commentaires de Trajan, la seule source du récit de la Colonne. Dion Cassius les tenait d'autres documents. C'est ce qui résulte du texte même de cet auteur, notamment en ce qui concerne le geste de l'empereur de déchirer ses vêtements pour en faire des pansements, à propos desquels il tient à ajouter le mot λέγεται « l'on dit ». L'historien romain n'aurait pas usé de cette expression prudente si le renseignement lui était venu des Commentaires. Mais il l'avait puisé ailleurs, peut-être dans les *Getica* de Criton, œuvre aujourd'hui perdue aussi⁷². Ce médecin de Trajan, qui avait accompagné l'empereur pendant les guerres daciques, était tout indiqué pour raconter des anecdotes relatives aux soldats blessés, qu'il avait dû soigner souvent lui-même.

En ce qui concerne le βωμός, il faut tenir compte du fait que cette construction, si hâtive qu'elle fût, ne put voir le jour qu'après le départ de Trajan de ces lieux-là. Ce départ fut, d'ailleurs, assez précipité, car les affaires de Dacie, interrompues à cause de la diversion du Bas-Danube, mais risquant de tourner mal sous la pression concomitante de Décébale, qui était resté dans ses montagnes, réclamaient le retour urgent de l'empereur et du gros de son armée⁷³. Du texte de Dion Cassius il résulte

⁷² R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 8—9.

⁷³ La scène XLV de la Colonne, aux prisonniers romains torturés par les femmes daces, intercalée entre la dernière scène de la campagne de Mésie (distribution des récompenses aux soldats) et la scène du rembarquement pour le retour en Dacie, symbolise les mauvaises nouvelles que l'empereur dut avoir reçues au sujet de ce qui s'était passé sur le front de Transylvanie en son absence. Le vieux personnage que l'on voit, dans la scène suivante, se précipiter devant l'empereur, au moment du rembarquement de celui-ci, doit être le porteur de ces nouvelles alarmantes. Il n'est pas difficile de s'imaginer que, pendant la campagne de Mésie, les troupes romaines laissées aux portes de la Transylvanie durent supporter les attaques furieuses de Décébale et que ces attaques ne restèrent pas toujours

que, pendant son bref séjour sur le champ de bataille après la victoire, l'empereur ne fit que « donner l'ordre » (κελεύσαι) qu'un autel fût élevé à la mémoire des soldats morts dans le combat, mais il n'assista pas à sa construction, ni à son inauguration. Or, sur la Colonne et probablement dans les Commentaires aussi, ce n'est que les actes accomplis en sa présence qui furent enregistrés ⁷⁴.

sans succès. Le fait de rattacher la scène des atrocités commises sur les captifs romains à la campagne de Mésie, après l'écrasement définitif des envahisseurs, serait en dehors de toute explication logique. Il faut donc la rapporter à la Dacie. C. Cichorius, *Die Reliefs*, II, p. 218, attribue à cette scène, qu'il place aussi dans les montagnes de Dacie, le rôle technique de marquer la séparation entre la deuxième et la troisième des campagnes de la première guerre dacique.

⁷⁴ Eugenia Strong, *op. cit.*, II, pp. 153 et 209; B. W. Henderson, *op. cit.*, p. 298.